

Que les mufles s'instruisent

Ai-je vraiment exagéré les mérites de la Française, comme semble me l'insinuer une jolie Russse qui voit la vie tout en rose malgré les malheurs de son pays? Non, madame, je n'ai pas forcé les couleurs. Je suis resté, croyez-le, à bout de souffle et à mi-chemin dans mon dernier article. J'euves voulu dire et admirer comme il convient tout ce qu'il y a de grand, de noble, de délicat, de charmant, de sérieux et d'honnête dans le cœur de nos femmes. Ah! si vous les aviez vues pendant la guerre, vous vous seriez mis à genoux devant elles, vous tous qui les carammiez. Elles ont donné dans l'épouvantable cataclysme toute la mesure de leur sagesse, de leur bonté, de leur dévouement, et de leur courage. Pendant que leurs pères, leurs frères, leurs fils se battaient dans la boue des tranchées, elles entretenaient, à l'arrière, le foyer ancestral, et elles montaient une garde vigilante autour de l'union sacrée. Elles formaient, elles aussi, une armée : celle qui secourt et réconforte, celle qui permet au front de tenir par cette aide intelligente et affectueuse, aide matérielle et morale, que le soldat rencontre avec une surprise agréable à toutes les minutes de sa dure existence.

La Française fut une infirmière qui égala dans l'abnégation les plus saintes des sœurs de charité. Aucune fatigue ne l'abattait, aucune besogne ne l'effrayait. Elle qui est d'une sensibilité si aiguë, elle regardait sans crainte les plaies les plus hideuses. Tendue dans une volonté inflexible elle inventait mille manières pour rendre la douleur moins cruelle. Elle n'était pas une froide collaboratrice du médecin et du chirurgien se contentant de suivre les indications qu'on lui donnait ou d'exécuter les ordres qu'on lui dictait. C'était plus qu'un rouge dans les ambulances et dans les hôpitaux, c'était une bonne et douce fée qui remplaçait la mère absente. Elle avait dans le geste, dans le mot, dans le regard toute la tendresse que l'on a pour son « pétot ». Et à travers les rayons de cette chaude sympathie qui endormait son mal le mutile revoyait son berceau, il revivait tout le passé. Il se plongeait dans le rêve longuement, et il apercevait, il comprenait des choses qui laissaient autrefois indifférent. Il s'évadait peu à peu de ce féroce égoïsme qui rend injuste et ingrat l'enfant le plus choyé. Puis, il voyait mieux tous ces lieux mystérieux qui attaquent l'homme au sol natal, l'image de la patrie se dessinait avec plus de relief dans son esprit. Et une flamme plus ardente l'animait, le brûlait, l'exaltait. Il ne songeait qu'à guérir vite pour aller reprendre sa place là-bas dans l'enfer de Verdun. Avant, c'était un vaillant sol-lat, maintenant il sera plus encore, il sera le héros sublime qui, pour sauver son pays, c'est-à-dire sa famille, sa maison, sa terre, accomplit des prodiges que nulle histoire n'avait encore pu enregistrer.

Lorsqu'elle n'était pas aux côtés des malades et des blessés, recréant de la vie et refaisant du courage, la Française remplissait une autre mission aux champs, à l'atelier, à l'usine. Partout elle veillait à ce que la sève nationale ne perdit pas de sa force. Dans les campagnes c'est à peine si l'on s'aperçut de l'absence de l'homme. L'épouse dirigea les travaux de la ferme avec une maîtrise qui étonna les permissionnaires. Et c'est elle qui amassa par une sage économie tout l'argent nécessaire pour libérer la propriété de toutes les hypothèques. De sorte qu'au jour de la victoire le soldat qui rentrait dans ses foyers était doublement heureux, car il avait sauvé à la fois son pays et son bien. On n'a pas oublié que son secours fut encore la Française

dans la fabrication des canons, des munitions et de tout ce que réclamaient les nouvelles méthodes de guerre. De la bourgeoisie au peuple ce fut une ruée de femmes et de jeunes filles vers tous les établissements publics ou privés où se formait la défense nationale. Dans le domaine où Krupp se flattait d'avoir le sceptre de la royauté, la France improvisa, mais grâce aux concours féminins cette improvisation fut plus brillante que les minutieuses et longues préparations des savants d'Essen. J'ai vu deux jeunes filles du meilleur monde

faire tous les jours, hiver comme été, quatre kilomètres à pied pour se rendre à une fonderie où elles contrôlaient l'expédition des grenades. Des filles de magistrats, de professeurs, de consultants, n'ont pas eu honte de se faire embaucher pour des travaux

qui eussent mis les moins coquettes à une rude épreuve.

huit lignes censurées

Et elles faisaient tout cela gentiment sans récriminations, sans murmures. Même dans le noir des fumées épaisse

elles gardaient leur humeur souriante, elles ne perdent rien de leur grâce. Comme la Française est artiste jusqu'au bout des ongles, qu'elle veut avoir longs et roses, comme vous le savez elle trouvait moyen de rester dépendante sous la modeste blouse blanche qui moulaient les formes harmonieuses de son corps.

Et dans les déceptions qu'il apporta la paix, alors qu'elle est ruiée, alors qu'elle doit lutter pied à pied avec les mille difficultés de « la vie chère », l'avez-vous vue, cette femme que des imbéciles ou des ignorants disent légère, étourdie comme un papillon? Non? Eh bien, suivez ces deux Parisiennes, l'une va dans un ministère, l'autre se rend dans une banque. Elles sont encore jeunes. Elles sont habillées simplement mais avec goût. Elles sacrifient à la mode sans en adopter les excès. A quel rang social appartiennent-elles? sûrement, ce sont des femmes honnêtes de la classe bourgeoise, car des pieds à la tête elles ont un air digne et grave qui chasse toute mauvaise pensée et qui impose le respect. Ne pourront les aborder sans être présentés, — car il en est ainsi en France, — petit mufle de Pétra qui l'apporta la paix, alors qu'elle est ruiée, alors qu'elle doit lutter pied à pied avec les mille difficultés de « la vie chère », l'avez-vous vue, cette femme que des imbéciles ou des ignorants disent légère, étourdie comme un papillon? Non? Eh bien, suivez ces deux Parisiennes, l'une va dans un ministère, l'autre se rend dans une banque. Elles sont encore jeunes. Elles sont habillées simplement mais avec goût. Elles sacrifient à la mode sans en adopter les excès. A quel rang social appartiennent-elles? sûrement, ce sont des femmes honnêtes de la classe bourgeoise, car des pieds à la tête elles ont un air digne et grave qui chasse toute mauvaise pensée et qui impose le respect. Ne pourront les aborder sans être présentés, — car il en est ainsi en France, — petit mufle de Pétra qui l'apporta la paix, alors qu'elle est ruiée, alors qu'elle doit lutter pied à pied avec les mille difficultés de « la vie chère », l'avez-vous vue, cette femme que des imbéciles ou des ignorants disent légère, étourdie comme un papillon? Non? Eh bien, suivez ces deux Parisiennes, l'une va dans un ministère, l'autre se rend dans une banque. Elles sont encore jeunes. Elles sont habillées simplement mais avec goût. Elles sacrifient à la mode sans en adopter les excès. A quel rang social appartiennent-elles? sûrement, ce sont des femmes honnêtes de la classe bourgeoise, car des pieds à la tête elles ont un air digne et grave qui chasse toute mauvaise pensée et qui impose le respect. Ne pourront les aborder sans être présentés, — car il en est ainsi en France, — petit mufle de Pétra qui l'apporta la paix, alors qu'elle est ruiée, alors qu'elle doit lutter pied à pied avec les mille difficultés de « la vie chère », l'avez-vous vue, cette femme que des imbéciles ou des ignorants disent légère, étourdie comme un papillon? Non? Eh bien, suivez ces deux Parisiennes, l'une va dans un ministère, l'autre se rend dans une banque. Elles sont encore jeunes. Elles sont habillées simplement mais avec goût. Elles sacrifient à la mode sans en adopter les excès. A quel rang social appartiennent-elles? sûrement, ce sont des femmes honnêtes de la classe bourgeoise, car des pieds à la tête elles ont un air digne et grave qui chasse toute mauvaise pensée et qui impose le respect. Ne pourront les aborder sans être présentés, — car il en est ainsi en France, — petit mufle de Pétra qui l'apporta la paix, alors qu'elle est ruiée, alors qu'elle doit lutter pied à pied avec les mille difficultés de « la vie chère », l'avez-vous vue, cette femme que des imbéciles ou des ignorants disent légère, étourdie comme un papillon? Non? Eh bien, suivez ces deux Parisiennes, l'une va dans un ministère, l'autre se rend dans une banque. Elles sont encore jeunes. Elles sont habillées simplement mais avec goût. Elles sacrifient à la mode sans en adopter les excès. A quel rang social appartiennent-elles? sûrement, ce sont des femmes honnêtes de la classe bourgeoise, car des pieds à la tête elles ont un air digne et grave qui chasse toute mauvaise pensée et qui impose le respect. Ne pourront les aborder sans être présentés, — car il en est ainsi en France, — petit mufle de Pétra qui l'apporta la paix, alors qu'elle est ruiée, alors qu'elle doit lutter pied à pied avec les mille difficultés de « la vie chère », l'avez-vous vue, cette femme que des imbéciles ou des ignorants disent légère, étourdie comme un papillon? Non? Eh bien, suivez ces deux Parisiennes, l'une va dans un ministère, l'autre se rend dans une banque. Elles sont encore jeunes. Elles sont habillées simplement mais avec goût. Elles sacrifient à la mode sans en adopter les excès. A quel rang social appartiennent-elles? sûrement, ce sont des femmes honnêtes de la classe bourgeoise, car des pieds à la tête elles ont un air digne et grave qui chasse toute mauvaise pensée et qui impose le respect. Ne pourront les aborder sans être présentés, — car il en est ainsi en France, — petit mufle de Pétra qui l'apporta la paix, alors qu'elle est ruiée, alors qu'elle doit lutter pied à pied avec les mille difficultés de « la vie chère », l'avez-vous vue, cette femme que des imbéciles ou des ignorants disent légère, étourdie comme un papillon? Non? Eh bien, suivez ces deux Parisiennes, l'une va dans un ministère, l'autre se rend dans une banque. Elles sont encore jeunes. Elles sont habillées simplement mais avec goût. Elles sacrifient à la mode sans en adopter les excès. A quel rang social appartiennent-elles? sûrement, ce sont des femmes honnêtes de la classe bourgeoise, car des pieds à la tête elles ont un air digne et grave qui chasse toute mauvaise pensée et qui impose le respect. Ne pourront les aborder sans être présentés, — car il en est ainsi en France, — petit mufle de Pétra qui l'apporta la paix, alors qu'elle est ruiée, alors qu'elle doit lutter pied à pied avec les mille difficultés de « la vie chère », l'avez-vous vue, cette femme que des imbéciles ou des ignorants disent légère, étourdie comme un papillon? Non? Eh bien, suivez ces deux Parisiennes, l'une va dans un ministère, l'autre se rend dans une banque. Elles sont encore jeunes. Elles sont habillées simplement mais avec goût. Elles sacrifient à la mode sans en adopter les excès. A quel rang social appartiennent-elles? sûrement, ce sont des femmes honnêtes de la classe bourgeoise, car des pieds à la tête elles ont un air digne et grave qui chasse toute mauvaise pensée et qui impose le respect. Ne pourront les aborder sans être présentés, — car il en est ainsi en France, — petit mufle de Pétra qui l'apporta la paix, alors qu'elle est ruiée, alors qu'elle doit lutter pied à pied avec les mille difficultés de « la vie chère », l'avez-vous vue, cette femme que des imbéciles ou des ignorants disent légère, étourdie comme un papillon? Non? Eh bien, suivez ces deux Parisiennes, l'une va dans un ministère, l'autre se rend dans une banque. Elles sont encore jeunes. Elles sont habillées simplement mais avec goût. Elles sacrifient à la mode sans en adopter les excès. A quel rang social appartiennent-elles? sûrement, ce sont des femmes honnêtes de la classe bourgeoise, car des pieds à la tête elles ont un air digne et grave qui chasse toute mauvaise pensée et qui impose le respect. Ne pourront les aborder sans être présentés, — car il en est ainsi en France, — petit mufle de Pétra qui l'apporta la paix, alors qu'elle est ruiée, alors qu'elle doit lutter pied à pied avec les mille difficultés de « la vie chère », l'avez-vous vue, cette femme que des imbéciles ou des ignorants disent légère, étourdie comme un papillon? Non? Eh bien, suivez ces deux Parisiennes, l'une va dans un ministère, l'autre se rend dans une banque. Elles sont encore jeunes. Elles sont habillées simplement mais avec goût. Elles sacrifient à la mode sans en adopter les excès. A quel rang social appartiennent-elles? sûrement, ce sont des femmes honnêtes de la classe bourgeoise, car des pieds à la tête elles ont un air digne et grave qui chasse toute mauvaise pensée et qui impose le respect. Ne pourront les aborder sans être présentés, — car il en est ainsi en France, — petit mufle de Pétra qui l'apporta la paix, alors qu'elle est ruiée, alors qu'elle doit lutter pied à pied avec les mille difficultés de « la vie chère », l'avez-vous vue, cette femme que des imbéciles ou des ignorants disent légère, étourdie comme un papillon? Non? Eh bien, suivez ces deux Parisiennes, l'une va dans un ministère, l'autre se rend dans une banque. Elles sont encore jeunes. Elles sont habillées simplement mais avec goût. Elles sacrifient à la mode sans en adopter les excès. A quel rang social appartiennent-elles? sûrement, ce sont des femmes honnêtes de la classe bourgeoise, car des pieds à la tête elles ont un air digne et grave qui chasse toute mauvaise pensée et qui impose le respect. Ne pourront les aborder sans être présentés, — car il en est ainsi en France, — petit mufle de Pétra qui l'apporta la paix, alors qu'elle est ruiée, alors qu'elle doit lutter pied à pied avec les mille difficultés de « la vie chère », l'avez-vous vue, cette femme que des imbéciles ou des ignorants disent légère, étourdie comme un papillon? Non? Eh bien, suivez ces deux Parisiennes, l'une va dans un ministère, l'autre se rend dans une banque. Elles sont encore jeunes. Elles sont habillées simplement mais avec goût. Elles sacrifient à la mode sans en adopter les excès. A quel rang social appartiennent-elles? sûrement, ce sont des femmes honnêtes de la classe bourgeoise, car des pieds à la tête elles ont un air digne et grave qui chasse toute mauvaise pensée et qui impose le respect. Ne pourront les aborder sans être présentés, — car il en est ainsi en France, — petit mufle de Pétra qui l'apporta la paix, alors qu'elle est ruiée, alors qu'elle doit lutter pied à pied avec les mille difficultés de « la vie chère », l'avez-vous vue, cette femme que des imbéciles ou des ignorants disent légère, étourdie comme un papillon? Non? Eh bien, suivez ces deux Parisiennes, l'une va dans un ministère, l'autre se rend dans une banque. Elles sont encore jeunes. Elles sont habillées simplement mais avec goût. Elles sacrifient à la mode sans en adopter les excès. A quel rang social appartiennent-elles? sûrement, ce sont des femmes honnêtes de la classe bourgeoise, car des pieds à la tête elles ont un air digne et grave qui chasse toute mauvaise pensée et qui impose le respect. Ne pourront les aborder sans être présentés, — car il en est ainsi en France, — petit mufle de Pétra qui l'apporta la paix, alors qu'elle est ruiée, alors qu'elle doit lutter pied à pied avec les mille difficultés de « la vie chère », l'avez-vous vue, cette femme que des imbéciles ou des ignorants disent légère, étourdie comme un papillon? Non? Eh bien, suivez ces deux Parisiennes, l'une va dans un ministère, l'autre se rend dans une banque. Elles sont encore jeunes. Elles sont habillées simplement mais avec goût. Elles sacrifient à la mode sans en adopter les excès. A quel rang social appartiennent-elles? sûrement, ce sont des femmes honnêtes de la classe bourgeoise, car des pieds à la tête elles ont un air digne et grave qui chasse toute mauvaise pensée et qui impose le respect. Ne pourront les aborder sans être présentés, — car il en est ainsi en France, — petit mufle de Pétra qui l'apporta la paix, alors qu'elle est ruiée, alors qu'elle doit lutter pied à pied avec les mille difficultés de « la vie chère », l'avez-vous vue, cette femme que des imbéciles ou des ignorants disent légère, étourdie comme un papillon? Non? Eh bien, suivez ces deux Parisiennes, l'une va dans un ministère, l'autre se rend dans une banque. Elles sont encore jeunes. Elles sont habillées simplement mais avec goût. Elles sacrifient à la mode sans en adopter les excès. A quel rang social appartiennent-elles? sûrement, ce sont des femmes honnêtes de la classe bourgeoise, car des pieds à la tête elles ont un air digne et grave qui chasse toute mauvaise pensée et qui impose le respect. Ne pourront les aborder sans être présentés, — car il en est ainsi en France, — petit mufle de Pétra qui l'apporta la paix, alors qu'elle est ruiée, alors qu'elle doit lutter pied à pied avec les mille difficultés de « la vie chère », l'avez-vous vue, cette femme que des imbéciles ou des ignorants disent légère, étourdie comme un papillon? Non? Eh bien, suivez ces deux Parisiennes, l'une va dans un ministère, l'autre se rend dans une banque. Elles sont encore jeunes. Elles sont habillées simplement mais avec goût. Elles sacrifient à la mode sans en adopter les excès. A quel rang social appartiennent-elles? sûrement, ce sont des femmes honnêtes de la classe bourgeoise, car des pieds à la tête elles ont un air digne et grave qui chasse toute mauvaise pensée et qui impose le respect. Ne pourront les aborder sans être présentés, — car il en est ainsi en France, — petit mufle de Pétra qui l'apporta la paix, alors qu'elle est ruiée, alors qu'elle doit lutter pied à pied avec les mille difficultés de « la vie chère », l'avez-vous vue, cette femme que des imbéciles ou des ignorants disent légère, étourdie comme un papillon? Non? Eh bien, suivez ces deux Parisiennes, l'une va dans un ministère, l'autre se rend dans une banque. Elles sont encore jeunes. Elles sont habillées simplement mais avec goût. Elles sacrifient à la mode sans en adopter les excès. A quel rang social appartiennent-elles? sûrement, ce sont des femmes honnêtes de la classe bourgeoise, car des pieds à la tête elles ont un air digne et grave qui chasse toute mauvaise pensée et qui impose le respect. Ne pourront les aborder sans être présentés, — car il en est ainsi en France, — petit mufle de Pétra qui l'apporta la paix, alors qu'elle est ruiée, alors qu'elle doit lutter pied à pied avec les mille difficultés de « la vie chère », l'avez-vous vue, cette femme que des imbéciles ou des ignorants disent légère, étourdie comme un papillon? Non? Eh bien, suivez ces deux Parisiennes, l'une va dans un ministère, l'autre se rend dans une banque. Elles sont encore jeunes. Elles sont habillées simplement mais avec goût. Elles sacrifient à la mode sans en adopter les excès. A quel rang social appartiennent-elles? sûrement, ce sont des femmes honnêtes de la classe bourgeoise, car des pieds à la tête elles ont un air digne et grave qui chasse toute mauvaise pensée et qui impose le respect. Ne pourront les aborder sans être présentés, — car il en est ainsi en France, — petit mufle de Pétra qui l'apporta la paix, alors qu'elle est ruiée, alors qu'elle doit lutter pied à pied avec les mille difficultés de « la vie chère », l'avez-vous vue, cette femme que des imbéciles ou des ignorants disent légère, étourdie comme un papillon? Non? Eh bien, suivez ces deux Parisiennes, l'une va dans un ministère, l'autre se rend dans une banque. Elles sont encore jeunes. Elles sont habillées simplement mais avec goût. Elles sacrifient à la mode sans en adopter les excès. A quel rang social appartiennent-elles? sûrement, ce sont des femmes honnêtes de la classe bourgeoise, car des pieds à la tête elles ont un air digne et grave qui chasse toute mauvaise pensée et qui impose le respect. Ne pourront les aborder sans être présentés, — car il en est ainsi en France, — petit mufle de Pétra qui l'apporta la paix, alors qu'elle est ruiée, alors qu'elle doit lutter pied à pied avec les mille difficultés de « la vie chère », l'avez-vous vue, cette femme que des imbéciles ou des ignorants disent légère, étourdie comme un papillon? Non? Eh bien, suivez ces deux Parisiennes, l'une va dans un ministère, l'autre se rend dans une banque. Elles sont encore jeunes. Elles sont habillées simplement mais avec goût. Elles sacrifient à la mode sans en adopter les excès. A quel rang social appartiennent-elles? sûrement, ce sont des femmes honnêtes de la classe bourgeoise, car des pieds à la tête elles ont un air digne et grave qui chasse toute mauvaise pensée et qui impose le respect. Ne pourront les aborder sans être présentés, — car il en est ainsi en France, — petit mufle de Pétra qui l'apporta la paix, alors qu'elle est ruiée, alors qu'elle doit lutter pied à pied avec les mille difficultés de « la vie chère », l'avez-vous vue, cette femme que des imbéciles ou des ignorants disent légère, étourdie comme un papillon? Non? Eh bien, suivez ces deux Parisiennes, l'une va dans un ministère, l'autre se rend dans une banque. Elles sont encore jeunes. Elles sont habillées simplement mais avec goût. Elles sacrifient à la mode sans en adopter les excès. A quel rang social appartiennent-elles? sûrement, ce sont des femmes honnêtes de la classe bourgeoise, car des pieds à la tête elles ont un air digne et grave qui chasse toute mauvaise pensée et qui impose le respect. Ne pourront les aborder sans être présentés, — car il en est ainsi en France, — petit mufle de Pétra qui l'apporta la paix, alors qu'elle est ruiée, alors qu'elle doit lutter pied à pied avec les mille difficultés de « la vie chère », l'avez-vous vue, cette femme que des imbéciles ou des ignorants disent légère, étourdie comme un papillon? Non? Eh bien, suivez ces deux Parisiennes, l'une va dans un ministère, l'autre se rend dans une banque. Elles sont encore jeunes. Elles sont habillées simplement mais avec goût. Elles sacrifient à la mode sans en adopter les excès. A quel rang social appartiennent-elles? sûrement, ce sont des femmes honnêtes de la classe bourgeoise, car des pieds à la tête elles ont un air digne et grave qui chasse toute mauvaise pensée et qui impose le respect. Ne pourront les aborder sans être présentés, — car il en est ainsi en France, — petit mufle de Pétra qui l'apporta la paix, alors qu'elle est ruiée, alors qu'elle doit lutter pied à pied avec les mille difficultés de « la vie chère », l'avez-vous vue, cette femme que des imbéciles ou des ignorants disent légère, étourdie comme un papillon? Non? Eh bien, suivez ces deux Parisiennes, l'une va dans un ministère, l'autre se rend dans une banque. Elles sont encore jeunes. Elles sont habillées simplement mais avec goût. Elles sacrifient à la mode sans en adopter les excès. A quel rang social appartiennent-elles? sûrement, ce sont des femmes honnêtes de la classe bourgeoise, car des pieds à la tête elles ont un air digne et grave qui chasse toute mauvaise pensée et qui impose le respect. Ne pourront les aborder sans être présentés, — car il en est ainsi en France, — petit mufle de Pétra qui l'apporta la paix, alors qu'elle est ruiée, alors qu'elle doit lutter pied à pied avec les mille difficultés de « la vie chère », l'avez-vous vue, cette femme que des imbéciles ou des ignorants disent légère, étourdie comme un papillon? Non? Eh bien, suivez ces deux Parisiennes, l'une va dans un ministère, l'autre se rend dans une banque. Elles sont encore jeunes. Elles sont habillées simplement mais avec goût. Elles sacrifient à la mode sans en adopter les excès. A quel rang social appartiennent-elles? sûrement, ce sont des femmes honnêtes de la classe bourgeoise, car des pieds à la tête elles ont un air digne et grave qui chasse toute mauvaise pensée et qui impose le respect. Ne pourront les aborder sans être présentés, — car il en est ainsi en France, — petit mufle de Pétra qui l'apporta la paix, alors qu'elle est ruiée, alors qu'elle doit lutter pied à pied avec les mille difficultés de « la vie chère », l'avez-vous vue, cette femme que des imbéciles ou des ignorants disent légère, étourdie comme un papillon? Non? Eh bien, suivez ces deux Parisiennes, l'une va dans un ministère, l'autre se rend dans une banque. Elles sont encore jeunes. Elles sont habillées simplement mais avec goût. Elles sacrifient à la mode sans en adopter les excès. A quel rang social appartiennent-elles? sûrement, ce sont des femmes honnêtes de la classe bourgeoise, car des pieds à la tête elles ont un air digne et grave qui chasse toute mauvaise pensée et qui impose le respect. Ne pourront les aborder sans être présentés, — car il en est ainsi en France,

de voyage dont la diffusion a été confiée à la compagnie française du Tourisme. Cette création a pour but de mettre à la disposition des étrangers qui viennent en France un moyen pratique de transport des fonds dont ils disposent.

Ces chèques qui doivent être inécessamment émis en Amérique, avant la fin du mois en Espagne, puis, successivement, dans les autres pays, comprendront des coupures fixes de 100, 500 et 1000 francs.

Ils pourront être achetés par les étrangers, ayant leur départ dans chaque pays. En effet, une banque qui aura la représentation de l'Office national du tourisme et tiendra la comptabilité sous sa seule responsabilité, les vendra à ses guichets et par les intermédiaires qu'elle choisira elle-même. La Banque de France en recevra d'avance le montant par l'entremise des banques dépositaires.

L'institution du chèque présente en outre un grand intérêt pour la France, car, tout en y attirant les touristes, elle fera rentrer de l'argent en France, réduira la circulation des billets et contribuera à l'amélioration du cours du change.

Roumanie

Les mesures militaires

Paris, 8. T. H. R. — L'«Excelsior» dit que dans les meilleurs officiels roumains à Paris, on déclarait qu'il n'était nullement question de mobilisation générale, mais que plusieurs classes de réserve étaient appelées à la frontière.

Saint-Siège

La Pologne et le pape

Rome, 8. T. H. R. — La pape a envoyé une lettre au cardinal Vinear dans laquelle il exhorte les fidèles à prier pour le salut de la Pologne.

Allemagne

Les pourparlers entre le gouvernement anglais et M. Kameneff

L'arrestation du Dr. Dörten

Paris, 8. T. H. R. — Le Haut-Commissaire allemand dans les districts occupés a rendu visite aujourd'hui à la Haute commission Intérieure pour exprimer ses regrets pour l'arrestation illégale du Dr. Dörten et pour donner des assurances que les auteurs seraient punis.

Italie

A la Chambre italienne

Rome, 8. A. T. I. — La Chambre des députés, dans sa séance de ce matin, a discuté au sujet de l'opportunité de renvoyer les élections administratives après l'approbation par les conseils communaux de la nouvelle loi sur la représentation proportionnelle.

La discussion du traité de St-Germain

Rome, 7. A. T. I. — La Chambre italienne a commencé la discussion du traité de St-Germain.

S. E. le comte Sforza, ministre des affaires étrangères, a fait des déclarations sur ce traité, sur l'accord italo-grec, sur la situation de l'Italie en Albanie, sur le problème adriatique et sur la situation internationale générée par rapport au conflit russe-polonais.

Après les déclarations du comte Sforza, la Chambre suspendit l'examen du traité de St-Germain et entama la discussion des articles du projet de loi concernant la charte de vie.

Toutes les mesures prévues dans ces articles ont été approuvées.

A l'ambassade de Berlin

Berlin, 7. A. T. I. — L'ambassadeur d'Italie à Berlin, M. de Martino a donné une réception, comme d'habitude, en l'honneur du corps diplomatique. Y prirent part un grand nombre d'officiers italiens et allemands.

Italie et Albanie

Rome, 7. A. T. I. — Le «Messaggero» se fait télégraphier de Durazzo :

«A Elbasan, Berat et Sekular eurent lieu des démonstrations de sympathie en faveur de l'Italie. A Durazzo, le préfet a offert un banquet en l'honneur de la représentation italienne. Divers discours furent prononcés.

La commission albanaise a proposé que des députés se rendent le plus tôt possible à Rome pour porter l'hommage du peuple albanaise au peuple italien. »

La Pologne, les Soviets et les Alliés

Les conversations de Londres

Londres, 8. T. H. R. — A la suite de l' entrevue de cinq heures que les délégués commerciaux bolcheviks à Londres ont eue vendredi avec MM. Lloyd George, Bonar Law, Churchill et le maréchal Wilson, Kameneff et Krassine télegraphieront aussitôt le résultat de leur entrevue à Moscou.

Ils espèrent recevoir dimanche la réponse de Lénine.

C'est à Hythe que les chefs gouvernementaux français et anglais prendront la décision finale.

**

Paris, 8. T. H. R. — Des télexgrammes

de Londres font connaître le texte d'une lettre que M. Kameneff a adressée à M. Lloyd George, dans laquelle il annonce la continuation des hostilités, et dit que les négociations de la Russie et de la Pologne, d'une part, et avec les alliés d'autre part, doivent faire, selon lui, l'objet de deux conférences distinctes.

L'Agence «Reuter» annonce que vendredi les représentants des soviets à Londres prirent l'engagement d'envoyer une note à leur gouvernement, lui demandant de répondre de façon précise avant dimanche, jour de la conférence qui aura lieu à Boulogne ou Folkestone, entre les représentants de la France et de l'Angleterre.

Sur le correspondant du «Petit Parisien» à Londres, Lloyd George aurait demandé vendredi à Kameneff, avec lequel il eut une longue conférence, l'assurance que l'armée rouge n'entrerait pas à Varsovie.

Le cabinet britannique bien qu'incluant vers l'acceptation de la note des Soviets, écrit le «Petit Parisien», et vers la conférence de Londres, décide cependant de ne prendre aucune décision avant la rencontre avec M. Millerand.

Selon le même correspondant, l'ambassade anglaise s'est montrée vendredi exceptionnellement active.

L'«Excelsior» signale que l'ambassade anglaise envoie ordre à tous commandants de navires d'assurer de nouveau le blocus de la Russie.

Une dépêche de Londres au «Matin» annonce l'amélioration de la situation de l'armée polonaise. L'offensive de l'armée rouge sur le Bug est arrêtée. La contre offensive lancée par les Polonais se déroule dans de bonnes conditions.

Une information de Washington signale que le président Wilson confiera avec ses ministres au sujet de la Pologne.

Les pourparlers entre le gouvernement anglais et M. Kameneff

Paris, 8. T. H. R. — D'autre part «Excelsior» annonce qu'un accord préliminaire aurait été conclu entre les membres du cabinet anglais et la délégation russe dirigée par M. Kameneff. Un jour de la semaine prochaine sera fixé pour la suspension des hostilités russo-polonaises et les deux armées ennemis s'arrêteront sur la ligne atteinte ce jour-là.

Le gouvernement polonais devrait s'engager à suspendre les ennuis de volontaires. Les puissances alliées devraient de leur côté s'engager à suspendre l'envoi d'officiers et de matériel de guerre à la Pologne.

Sur tous ces points, écrit le «Petit Parisien», les représentants anglais et bolcheviks se seraient trouvés parfaitement d'accord, mais les délégués russes ont demandé la nomination d'une délégation mixte chargée de contrôler l'exécution de ces conditions par la Pologne. Les ministres anglais auraient accepté cette suggestion à la condition que la commission russe s'engage à ne pas faire de propagande politique.

M. Kameneff a télégraphié à Moscou pour demander, au gouvernement russe de sanctionner cet accord s'il lui paraissait satisfaisant.

Si, pour atteindre ces deux buts, le chemin immédiat pourrait être le même, bolcheviks et impérialistes allemands ne tarderaient pas à s'apercevoir que leurs intérêts dissimulés sont bien différents. Les Allemands peuvent caresser l'idée que le jour où les bolcheviks auraient rempli la tâche pour laquelle ils seraient tentés de les employer, ils se débarrasseraient facilement de leurs collaborateurs devenus gêants ! Mais les bolcheviks n'estiment peut-être pas avec moins de raison que l'Allemagne pourrait deviner entre leurs mains l'instrument de la révolution européenne qu'ils méditent. Si l'Allemagne fait partie avec les Soviets, elle se préparera à coup sûr des déconvenues prochaines. Elle ne doit pas oublier en tous cas que la tourmente qui pourraient prendre les événements sur le front occidental ne saurait modifier sa situation vis-à-vis des alliés, ni l'inciter à chercher à se dérober à ses engagements envers eux.

Certains renseignements publics récemment par «Vorwärts» permettent de penser que plus que jamais, les alliés ont le devoir de veiller à ce que certaines organisations allemandes ne cherchent pas à tourner les clauses du désarmement.

Le communiqué polonais du 7 août

Varsovie, 8. T. H. R. — Les attaques des bolcheviks dans la région de Brest-Litovsk ont forcé les Polonais à quitter partiellement Terespol. Une attaque d'un régiment de montagnards a repoussé, après des luttes pénibles, les bolcheviks sur la rive droite du Bug. Les Polonais ont fait des prisonniers et pris une batterie d'artillerie. Dans les luttes qui ont eu lieu dans la région de Brody, les détachements polonais repoussent les bolcheviks vers Radzwillow. Ils ont fait des prisonniers et pris un butin de guerre ainsi que l'étendard de la 2ème brigade de cavaliers.

Le Pape et la Pologne

Rome. — Le Pape a adressé une bulle au cardinal Vinear de Rome pour exhorter les fidèles à prier pour la Pologne.

(T. S. F.)

une dépêche censurée

Rupture ?

Londres, 8. A. T. I. — Le Daily Mail croit que les délégués commerciaux russes, se trouvant actuellement à Londres, seront priés de quitter la Grande-Bretagne.

Le capitaine Nadji et le lieutenant Hakki qui avaient été arrêtés pour l'inculpation d'intelligences avec les nationalistes ont été relâchés sous caution, mais comparaîtront néanmoins devant la cour martiale.

On relâche...

Le capitaine Nadji et le lieutenant Hakki qui avaient été arrêtés pour l'inculpation d'intelligences avec les nationalistes ont été relâchés sous caution, mais comparaîtront néanmoins devant la cour martiale.

Le Ligue du Roi de Sion

Le «Morning Post» annonce que Trotzki, le chef de la Ligue du Roi de Sion, a été arrêté pour l'inculpation d'intelligences avec les nationalistes.

Le capitaine Nadji et le lieutenant Hakki qui avaient été arrêtés pour l'inculpation d'intelligences avec les nationalistes ont été relâchés sous caution, mais comparaîtront néanmoins devant la cour martiale.

Le Ligue du Roi de Sion

Le «Morning Post» annonce que Trotzki,

le chef de la Ligue du Roi de Sion, a été arrêté pour l'inculpation d'intelligences avec les nationalistes.

Le capitaine Nadji et le lieutenant Hakki qui avaient été arrêtés pour l'inculpation d'intelligences avec les nationalistes ont été relâchés sous caution, mais comparaîtront néanmoins devant la cour martiale.

Le Ligue du Roi de Sion

Le «Morning Post» annonce que Trotzki,

le chef de la Ligue du Roi de Sion, a été arrêté pour l'inculpation d'intelligences avec les nationalistes.

Le capitaine Nadji et le lieutenant Hakki qui avaient été arrêtés pour l'inculpation d'intelligences avec les nationalistes ont été relâchés sous caution, mais comparaîtront néanmoins devant la cour martiale.

Le Ligue du Roi de Sion

Le «Morning Post» annonce que Trotzki,

le chef de la Ligue du Roi de Sion, a été arrêté pour l'inculpation d'intelligences avec les nationalistes.

Le capitaine Nadji et le lieutenant Hakki qui avaient été arrêtés pour l'inculpation d'intelligences avec les nationalistes ont été relâchés sous caution, mais comparaîtront néanmoins devant la cour martiale.

Le Ligue du Roi de Sion

Le «Morning Post» annonce que Trotzki,

le chef de la Ligue du Roi de Sion, a été arrêté pour l'inculpation d'intelligences avec les nationalistes.

Le capitaine Nadji et le lieutenant Hakki qui avaient été arrêtés pour l'inculpation d'intelligences avec les nationalistes ont été relâchés sous caution, mais comparaîtront néanmoins devant la cour martiale.

Le Ligue du Roi de Sion

Le «Morning Post» annonce que Trotzki,

le chef de la Ligue du Roi de Sion, a été arrêté pour l'inculpation d'intelligences avec les nationalistes.

Le capitaine Nadji et le lieutenant Hakki qui avaient été arrêtés pour l'inculpation d'intelligences avec les nationalistes ont été relâchés sous caution, mais comparaîtront néanmoins devant la cour martiale.

Le Ligue du Roi de Sion

Le «Morning Post» annonce que Trotzki,

le chef de la Ligue du Roi de Sion, a été arrêté pour l'inculpation d'intelligences avec les nationalistes.

Le capitaine Nadji et le lieutenant Hakki qui avaient été arrêtés pour l'inculpation d'intelligences avec les nationalistes ont été relâchés sous caution, mais comparaîtront néanmoins devant la cour martiale.

Le Ligue du Roi de Sion

Le «Morning Post» annonce que Trotzki,

le chef de la Ligue du Roi de Sion, a été arrêté pour l'inculpation d'intelligences avec les nationalistes.

Le capitaine Nadji et le lieutenant Hakki qui avaient été arrêtés pour l'inculpation d'intelligences avec les nationalistes ont été relâchés sous caution, mais comparaîtront néanmoins devant la cour martiale.

Le Ligue du Roi de Sion

Le «Morning Post» annonce que Trotzki,

le chef de la Ligue du Roi de Sion, a été arrêté pour l'inculpation d'intelligences avec les nationalistes.

Le capitaine Nadji et le lieutenant Hakki qui avaient été arrêtés pour l'inculpation d'intelligences avec les nationalistes ont été relâchés sous caution, mais comparaîtront néanmoins devant la cour martiale.

Le Ligue du Roi de Sion

Le «Morning Post» annonce que Trotzki,

le chef de la Ligue du Roi de Sion, a été arrêté pour l'inculpation d'intelligences avec les nationalistes.

Le capitaine Nadji et le lieutenant Hakki qui avaient été arrêtés pour l'inculpation d'intelligences avec les nationalistes ont été relâchés sous caution, mais comparaîtront néanmoins devant la cour martiale.

Le Ligue du Roi de Sion

Le «Morning Post» annonce que Trotzki,

le chef de la Ligue du Roi de Sion, a été arrêté pour l'inculpation d'intelligences avec les nationalistes.

Le capitaine Nadji et le lieutenant Hakki qui avaient été arrêtés pour l'inculpation d'intelligences avec les nationalistes ont été relâchés sous caution, mais comparaîtront néanmoins devant la cour martiale.

Le Ligue du Roi de Sion

Le «Morning Post» annonce que Trotzki,

le chef de la Ligue du Roi de Sion, a été arrêté pour l'inculpation d'intelligences avec les nationalistes.

Le capitaine Nadji et le lieutenant Hakki qui avaient été arrêtés pour l'inculpation d'intelligences avec les nationalistes ont été relâchés sous caution, mais comparaîtront néanmoins devant la cour martiale.

Le Ligue du Roi de Sion

Le «Morning Post» annonce que Trotzki,

le chef de la Ligue du Roi de Sion, a été arrêté pour

La Bourse

Cours des fonds et valeurs
9 Août 1920
Renseignements fournis par Nicolas A. Aliprantis

Galata, Haydar-Han No. 37
Cours cotés à 5 h. du soir au Haydar Han.

OBLIGATIONS

Emprunt Intérieur Ott. Ltq.	17
Lots Turcs	88
> Egypt. 1683 3 ojo.	11 95
> 1903 3 ojo.	940
> 1911 3 ojo.	925
> Grecs 1880 3 ojo.	1100
> 1904 2 1/2.	13
> 1912 2 1/2.	12
Anatolie 1 C. d. 1/2.	16
> II 4 1/2.	16
III 4.	14 80
Quais de Consolle 4 ojo.	22
Port Haidar-Pacha 5 ojo.	16
Quais de Smyrne 4 ojo.	—
Eaux de Dercos 4 ojo.	—
> de Scutari 5 ojo.	—
Tunnel 5 ojo.	5 10
Tramways	5
Électricité	5

ACTIONS

Anatolie Ch. de fer Ott.	Ltq.	19 85
Banque Imp. Ottomane.	Ltq.	37
Assurances Ottomanes.	—	—
Brasseries réunies	33 50	—
jouissances.	25	—
Ciments Arslan	22 50	—
Eski-Hissar	21 50	—
Minoterie l'Union	18	—
Droguerie Centrale	16	—
Eaux de Scutari	18 50	—
Dercos (Eaux de)	32 50	—
Bata-Karafin	8 50	—
Kassadass priv	9 50	—
ord.	38	—
Tramways de Consolle	—	—
Jonissances	—	—
Téléphones de Consolle	—	—
Commercial	Frs.	—
Laurium grec	—	—
Transvaal	—	—
Chartered	—	—
Régie des Tabacs	Ltq.	34 50
Société d'Héraclée	—	—
Stéria	—	—
Union Ciné-Théâtrale	—	—

CHANGE

Londres	418
Paris	11 90
Athènes	7 60
Rome	17
New-York	87
Suisse	5 20
Berlin	39 50
Vienne	145

MONNAIES (Papier)

Lièvres anglaises	416
Frances français	175
Drachmes	262
Lires italiennes	124
Dollars	113
Roubles Romanoff	—
Kerensky	53 50
Leis	12
Couronnes	51 50
Marks	33 50
Levas	—
Billets Banque Imp. Ott. 1er Emission	498 50

MONNAIES (Or)

Livre turque	—
------------------------	---

La Politique

L'œuvre de la cour martiale

Depuis quelque temps, la 1re cour martiale, présidée par Moustapha pacha, déploie une activité très vive à laquelle on ne peut qu'applaudir. Grâce à elle, quelques massacres ont déjà trouvé la juste punition de leurs crimes, et le procès des autres est très activement poussé.

L'arrestation d'Essad pacha montre qu'elle est décidée à agir non seulement contre les auteurs directs des massacres et déportations de chrétiens, mais aussi contre tous ceux qui ont facilité leur fuite ou permis leur impunité.

Les révélations successives que les procès en cours mettent à jour sont très significatives. Les massacres ont trouvé parfois de curieux complices et, grâce à certains artifices du code criminel, ont été élargis à temps pour aller grossir le flot des kényalistes à Angora et recommander leur œuvre de destruction et de mort. C'est d'abord le jeu des cautions pour mise en liberté provisoire. Il était si facile à ceux qui avaient volé et pillé tant de biens de malheureux chrétiens, de trouver le millier de livres nécessaires à ces cautions.

Nous comprenons que la cour martiale ait décidé à l'unanimité l'arrestation d'Essad pacha. Cependant, comment peut-on ordonner la mise en liberté, sous une caution d'argenterie, de prévenus inculpés du massacre parfois de milliers d'hommes ?

Dans d'autres cas, des dossiers entiers ont disparu, sous le prétexte de leur envoi en province, sur

les lieux mêmes du crime, où le procès devait avoir lieu. N'aurait-on pas pu conserver copie de ces dossiers, surtout dans les circonstances anormales de l'heure actuelle ?

Nous nous rappelons le cas des malheureux députés arméniens Zograb et Vartkès, envoyés à l'intérieur sous prétexte d'être, eux aussi, jugés sur place, mais en réalité pour pouvoir les massacrer plus aisément sans craindre une responsabilité immédiate pour le gouvernement d'ailleurs. Et c'est ainsi que l'on a agi différemment, suivant les personnes en cause.

Pour l'instant, la 1re cour martiale est en train de faire œuvre utile et salutaire, encore qu'elle vienne un peu tard. Mais, comme dit le proverbe, il n'est jamais trop tard pour bien faire.

Il est seulement malheureux que cette œuvre d'assainissement national et de justice élémentaire ait lieu après que les Puissances ont fixé définitivement les conditions de paix. Ces conditions auraient certainement été tout autres si les coupables de la grande guerre et les ignobles massacres de chrétiens avaient été arrêtés et punis au lendemain même de la signature de l'armistice.

L'Informé.

Dernières nouvelles

Le portefeuille de l'intérieur

A l'encontre des nouvelles répandues ces jours derniers, Rechid Mountaz pacha a fait part télégraphiquement au grand-vizir de son acceptation du ministère de l'intérieur et a annoncé en même temps son départ de Suisse à destination de Constantinople.

Une enquête policière

La direction générale de la police a lancé une circulaire à tous les commissariats de quartier leur prescrivant de dresser, après enquête, une liste des anciens adhérents au parti Union et Progrès, des habitants favorables au mouvement nationaliste, ainsi que de tous les anciens unionistes qui auraient, par la suite, adhéré à d'autres partis politiques.

Le recul des bandes d'Eumerli

À la suite de la défaite radicale infligée par les troupes grecques aux bandes nationalistes d'Eumerli, les débris de ces dernières se sont concentrées en arrière, à Djoumakeny, qui a été choisi comme point de ralliement.

deux nouvelles censures

La santé de Damad Férid pacha

Le Sultan a chargé son aide de camp général Avni pacha de s'informer de la santé du grand-vizir.

Un télégramme de Hadi pacha

Un long télégramme chiffré a été adressé de Paris par Hadi pacha, au gouvernement.

Procès contre d'anciens ministres

Saïd Molla bey, sous-secrétaire d'Etat du ministère de la justice, a intenté un procès en diffamation contre Kara Saïd pacha, ex-ministre de la marine, et Kéchad bey, ex-ministre des finances.

La condamnation à mort de Hazim bey

Selon un communiqué officiel de la cour martiale, Hazim bey, ex-ministre de l'intérieur, est condamné à mort : 1o Son inculpation d'intelligence avec les forces nationalistes durant ses fonctions de gouverneur-général de Brousse ; 2o Pour avoir, de son poste de ministre de l'intérieur, échangé des télogrammes chiffrés avec la province et d'avoir encouragé les assauts des rebelles ; 3o Pour s'être affirme par ses déclarations à l'Ikdam et à l'Akcham comme un adepte fervent du nationalisme et enfin, pour avoir permis le pillage de Yildiz en fournissant les clefs et les indications nécessaires.

Réorganisation des cadres de la police

Le conseil des ministres a décidé de procéder à une réorganisation fondamentale des cadres de la police. Une commission composée de chefs des sections de la direction générale de la police a été constituée à cet effet.

A SMYRNE

Paris, 8. T.H.R. — Le Petit Parisien publie un entretien de son correspondant à Smyrne avec M. Stergiadès qui lui déclare notamment que, sous le régime grec de Smyrne, tout le monde serait traité sur pied d'égalité et que les Grecs seraient heureux de collaborer avec les nouvelles sociétés françaises.

MM. Millerand et Lloyd George à Hythe

— — —

Paris, 8. T.H.R. — M. Millerand, accompagné du maréchal Foch, du général Desticker et de M. Berthelot, directeur politique au ministère des affaires étrangères, a quitté Paris samedi soir, se rendant à Boulogne-sur-Mer où il s'est embarqué dimanche matin à destination de Folkestone, pour renconter à Hythe M. Lloyd George.

— — —

Paris, 8. T.H.R. — Le président du conseil français et le maréchal Foch se sont embarqués sur le navire-école Meuse dont l'équipage est composé en ce moment en grande partie d'élèves des États-Unis, dont 140 sont de l'École navale. Le président de la conférence internationale, M. Lloyd George, qui, lors des deux dernières visites de M. Millerand à Hythe, l'avait attendu dans la villa de sir Philip Sassoon, était venu devant de son collègue français, accompagné de lord Curzon et de l'amiral Beatty. Au débarcadère se trouvaient aussi M. de Fleuriot, ministre plénipotentiaire à Londres, l'attaché militaire et M. Avenol, conseiller financier.

— — —

Paris, 8. T.H.R. — La conférence financière internationale se réunira le 4 septembre à Bruxelles. L'Allemagne et les États-Unis devront y être invités. Le président de la conférence, M. Ador, a reçu l'mission du conseil de maintenir hors des délibérations de la conférence toute question actuellement en discussion entre les alliés et l'Allemagne.

La commission des réparations sera invitée à envoyer un délégué à la conférence. Si avant l'ouverture de la conférence le conseil est saisi par les puissances alliées des décisions prises parallèles concernant les négociations pendantes, ces décisions seront communiquées à la conférence de façon que le président et le comité d'organisation puissent en tenir compte dans leur ordre du jour et leur mode de travail.

Le conseil a chargé M. Léon Bourgeois de continuer à prendre toutes les mesures nécessaires en ce qui concerne la conférence.

En ce qui concerne les territoires possédés autrefois par l'Allemagne hors de l'Europe, le conseil a décidé de demander aux ministres des principales puissances alliées les noms des Etats désignés pour l'exercice de ces mandats. Les termes et les conditions des mandats proposés à l'adoption du conseil, en ce qui concerne les territoires de l'Empire ottoman, les mandataires, la délimitation des territoires, le degré d'administration et de contrôle que les puissances alliées proposent au conseil d'attribuer aux puissances mandataires.

— — —

Paris, 8. T.H.R. — Le conseil de la Société des Nations a répondu au roi du Hejaz que la paix n'est pas encore conclue entre la Turquie et les alliés et que la Société des Nations peut intervenir seulement dans les pays où il s'agit de maintenir la paix établie par les traités.

— — —

Paris, 8. T.H.R. — Le conseil de la Société des Nations a chargé le secrétaire général de Moscou à suspendre les négociations avec le gouvernement soviétique et à rentrer à Erivan. Les négociations seront poursuivies à l'avenir dans cette ville avec M. Legrand représentant du gouvernement soviétique.

— — —

Paris, 8. T.H.R. — Le conseil de la Société des Nations a chargé le secrétaire général de Moscou à suspendre les négociations avec le gouvernement soviétique et à rentrer à Erivan. Les négociations seront poursuivies à l'avenir dans cette ville avec M. Legrand représentant du gouvernement soviétique.

— — —

Paris, 8. T.H.R. — Le conseil de la Société des Nations a chargé le secrétaire général de Moscou à suspendre les négociations avec le gouvernement soviétique et à rentrer à Erivan. Les négociations seront poursuivies à l'avenir dans cette ville avec M. Legrand représentant du gouvernement soviétique.

— — —

Paris, 8. T.H.R. — Le conseil de la Société des Nations a chargé le secrétaire général de Moscou à suspendre les négociations avec le gouvernement soviétique et à rentrer à Erivan. Les négociations seront poursuivies à l'avenir dans cette ville avec M. Legrand représentant du gouvernement soviétique.

REVUE DE LA PRESSE

PRESSE TURQUE

La Russie, la Pologne et les Puissances

Du Poyam-Sabah :

Il existe une haine séculaire entre les Russes et les Polonais. Depuis Pierre le Grand, notamment depuis l'impératrice Catherine, les Russes ont écrasé la Pologne. Mais les Polonais se sont développés dans les domaines scientifique, culturel et économique et ont ainsi conservé leur unité ethnique.

Après la guerre générale, ce fut une vraie résurrection. En dépit de toutes les révoltes formidables la Russie était restée la même, contrairement à leurs principes fondamentaux, les Soviets se sont efforcé de conquérir la Pologne. Le gouvernement de Varsovie n'a pas voulu écouter les conseils de l'Europe, notamment de l'Angleterre. Il n'a pas voulu éviter de se lancer dans la guerre.

La Russie actuelle est devenue plus asiatique. Elle s'est préparée à attaquer l'Occident d'une façon redoutable.

Les nations qui ont en Orient acquis un peu de développement se sont mises en devoir d'attaquer l'Occident. L'hostilité séculaire de ces deux continents est due à la différence de culture et de religion.

Il faut en chercher la raison principale chez les gouvernements de l'Europe et de l'Asie.

L'Occident a été toujours pris au dépourvu en présence des événements qui ont surgi en Orient. Ce n'est que lorsque le feu pris à la toiture que l'Occident cherche les moyens d'envoyer la conflagration et les trouve.

Nous ne vivons plus ni aux temps privatis, ni à l'époque moyenâgeuse.

Les nations de l'Orient sont obligées de s'assimiler les idées, les aspirations de l'Occident. Il n'existe pas d'autre moyen de salut pour elles. Il n'y a que les Japonais qui ait pu saisir cette vérité.

Le seul moyen de salut pour notre Etat et pour notre nation consiste à suivre leur exemple si nous y avions réussi, nous n'aurions pas été refoulés vers l'Orient, nous n'y serions pas engloutis, nous nous serions occidentalisés.

La guerre économique

Du Vakit :

Au terme de la guerre générale, nous nous trouvons au début d'une nouvelle guerre. Le domaine d'opérations de cette dernière se trouve dans les champs et les fabriques, les magasins et les dépôts de marchandises. Quel sort sera réservé aux Turcs dans cette lutte économique?

Nous éprouvons un terrible sermon de cœur rien qu'à poser cette question. Le peuple est sans préparatifs dans cette lutte. Le traité de paix vient de le charger d'un fardeau vraiment pesant. Le peuple sera obligé de le supporter; il sera pressuré, obéré, de lourds impôts. Les capitulations seront un facteur qui rendra difficile la situation des Turcs dans la lutte économique car elles exempteront les sujets étrangers du paiement de certains impôts. En présence de cette lutte future qui a un caractère général et national les commerçants et industriels turcs devront adopter et suivre une même ligne de conduite, un programme commun. Il importe donc d'organiser les communautés musulmanes dans ce but.

Une des tâches du gouvernement

L'Allemagne invite le gouvernement à faire rendre gorge aux unionistes qui n'ont cessé d'enrichir et de dépourvoir la nation, au lieu d'ouvrir des magasins de vente pour les objets et marchandises reçus en nature par la douane à titre de paiement des droits dus.

Ce sont ces actes, dit-il, qui pourront nous initier à la physiognomie austère d'un traité de paix. Sans cela, la mort est pour cette nation affamée et ligotée non seulement une consolation mais bien un moyen de salut.

Accalmie

Du Ikeri :

La politique semble s'être fatiguée d'une activité. Si la diplomatie européenne est une sorcière, elle doit lui être reconnaissante d'avoir supporté tant de difficultés. En effet depuis que l'Europe existe, elle ne s'est jamais trouvée aux prises avec tant de questions épineuses et ardues.

Une des choses que nous redoutons actuellement est l'influence des opérations helléniques en Anatolie. Ce sont toujours les Turcs qui en pâtiront.

L'accalmie politique actuelle peut-être le prélude de changements importants. Elle sera nos cœurs à l'instar de l'accalmie qui se manifeste dans le temps, souhaitons qu'elle ne dure pas longtemps.

PRESSE ARMENIENNE

L'œuvre de répression se poursuivra jusqu'au bout

Du Djagadamard :

Les journaux grecs assurent que l'armée hellénique continuera ses opérations pour détruire définitivement les révolutionnaires. L'on assure d'autre part que les Hellènes n'évacueront pas les territoires occupés en dehors des dispositions du traité tant que les provinces arméniennes ne seront pas cédées à l'Arménie.

Nous enregistrons ces deux nouvelles avec une satisfaction toute particulière.

Les dispositions de l'Entente de faire exécuter les conditions du traité sont plus que jamais fermes. L'activité française en Cilicie est une autre manifestation. Dans ces conditions, on prendra à coup sûr en considération les moyens de sauvegarder plus énergiquement l'existence

des survivants non turcs. Un de ces moyens consiste à considérer comme otages les Turcs des régions occupées.

Mais l'essentiel c'est de fournir des moyens de défense à tous les éléments qui luttent contre les forces nationales.

La victoire de la politique réaliste

Du Yerghir :

Après le cauchemar des derniers mois, la situation politique et militaire de la Cilicie est assez réconfortante à la suite des opérations décisives de l'armée française en Syrie, les victoires remportées en Cilicie sont des faits caractéristiques qui acquièrent une grande valeur si devront être les préliminaires d'une politique nette et persévérente. La politique saine qui a été adoptée et consacrée envers la Cilicie après la conférence de San-Remo est stable et solide, si elle est basée sur la population arménienne locale qui a des droits séculaires sur cette contrée.

Le Cilien a tout ce qui était humainement possible. Nous devons maintenant contribuer moralement et matériellement à la lutte supérieure qui se poursuit en Cilicie.

Union des Zemstvos russes

BUREAU DE TRAVAIL

288 Grand'Rue de Pétra, ouvert de 9 à 17 h. indique gratuitement les personnes désirant recevoir un emploi temporaire ou stable : DIPLOMÉES (ingénieurs, médecins, juristes etc.) PRATICIENS DANS TOUTES LES BRANCHES (dactylographie, traductions, bureaux, technique, pédagogie, éducation, etc.) et SIMPLES OUVRIERS.

Articles de Laboratoire

Chimie-Bactériologie

Toutes sortes de produits chimiques et d'instruments scientifiques (microscopes, étuves, autoclaves, balances de précision, verreries etc.) des premières marques.

Evita-Zadé M. Noureddin, Baghatché-Capou, près la Confiserie Hadji Békr Yalzid Han.

Avis

SOCIÉTÉ ANONYME DES DÉPOTS FRIGORIFIQUES DE CONSTANTINOPLE

Les porteurs d'actions ou d'obligations de la susdite Société ainsi que les personnes ayant des réclamations formulées contre elle, sont priés de s'adresser au soussigné à son bureau No 14 (Premier étage) Merkez Rihim Han, Galata, dans un délai de trois mois à partir d'aujourd'hui le 10 Août 1920.

H. MARDRE. Liquidateur

Avis

De la préfecture de la ville :

De petits et grands pins se trouvent aux îles et que l'on transporte à côté de la cabane de la municipalité d'Oun-Kapan et pourtant servis de poutres et de mât ont été mis aux enchères. La première adjudication a été fixée pour le 11 août 1920 et la dernière pour le 14 du même mois. Les intéressés qui veulent voir les pins susvisés doivent se rendre à l'adresse ci-dessus et ceux qui veulent participer aux enchères à la direction de l'intendance de la préfecture de la ville.

Une des tâches du gouvernement

L'Allemagne invite le gouvernement à faire rendre gorge aux unionistes qui n'ont cessé d'enrichir et de dépourvoir la nation, au lieu d'ouvrir des magasins de vente pour les objets et marchandises reçus en nature par la douane à titre de paiement des droits dus.

Ce sont ces actes, dit-il, qui pourront nous initier à la physiognomie austère d'un traité de paix. Sans cela, la mort est pour cette nation affamée et ligotée non seulement une consolation mais bien un moyen de salut.

Accalmie

Du Ikeri :

La politique semble s'être fatiguée d'une activité. Si la diplomatie européenne est une sorcière, elle doit lui être reconnaissante d'avoir supporté tant de difficultés. En effet depuis que l'Europe existe, elle ne s'est jamais trouvée aux prises avec tant de questions épineuses et ardues.

Une des choses que nous redoutons actuellement est l'influence des opérations helléniques en Anatolie. Ce sont toujours les Turcs qui en pâtiront.

L'accalmie politique actuelle peut-être le prélude de changements importants. Elle sera nos cœurs à l'instar de l'accalmie qui se manifeste dans le temps, souhaitons qu'elle ne dure pas longtemps.

PRESSE ARMENIENNE

L'œuvre de répression se poursuivra jusqu'au bout

Du Djagadamard :

Les journaux grecs assurent que l'armée hellénique continuera ses opérations pour détruire définitivement les révolutionnaires. L'on assure d'autre part que les Hellènes n'évacueront pas les territoires occupés en dehors des dispositions du traité tant que les provinces arméniennes ne seront pas cédées à l'Arménie.

Nous enregistrons ces deux nouvelles avec une satisfaction toute particulière.

Les dispositions de l'Entente de faire exécuter les conditions du traité sont plus que jamais fermes. L'activité française en Cilicie est une autre manifestation. Dans ces conditions, on prendra à coup sûr en considération les moyens de sauvegarder plus énergiquement l'existence

LE BOSPHORE

Troisième Notariat DE PÉRA

Le gouvernement a jugé nécessaire l'établissement d'une troisième Etude de Notaire de Pétra, qui est établie dans les bâtiments des tribunaux pénaux situés près du Lycée impérial de Galata-Sérail. Nous avons l'honneur d'informer l'honorable Public de Constantinople que toute opération qui lui est confiée se fait avec le plus d'exactitude et de rapidité possibles.

DEMANDEZ PARTOUT

CHOCOLAT PERRON

Vente en gros : H. CASTRO & Co

Galata, Rue Voivoda, en face de la Banque d'Athènes.

Exigez partout la seule véritable, — VOTKA RUSSE No 20
VOTKA CITRON No 23
GRANDE AMERIQUE No 19

De la Société de Pierre Smyrnoff Fils, ci-devant fabricants à Moscou. Exigez sur les bouteilles de bouteilles le nom : de la Société Pierre Smyrnoff Fils écrit en feu en russe et en français.

Méfiez-vous des contrefaçons si nombreuses en notre ville ;

La Votka Smyrnoff est la seule véritable.

Dépôt Pétra : Maison L'auroré Galata-Sérail, No 6.

Dépôt Stamboul : C. Zambros, J. Péridès & Cos Toustchouar-Djatdesi No 4.

N. B. — Pour les commandes d'exportation et pour plus amples renseignements s'adresser au dépositaire exclusif la « Maison L'Auroré ».

Ligne Française du Levant

SOCIÉTÉ "LES AFFRÉTEURS RÉUNIS"

JEAN STERN, Administrateur-Directeur

SIÈGE SOCIAL : 15 Rue Scribe, Paris

FLOTTE

	TONNES	TONNES	
Titan.	8000	Les Baléares.	1800
Olympe.	8000	Industria.	1800
Jean Stern.	7000	Mongibello.	1500
Bacchus.	7000	Apollon.	1400
Silène.	7000	Gloria.	1400
Phœbus.	7000	Maréchal Foch.	1000
Andréa.	6600	Mars.	1000
Vulcain.	6000	Mont Saint-Clair.	1000
Edouard Shaki.	6000	Eros.	1000
Jupiter.	6000	Sahara.	1000
Eôle.	5500	Nice.	750
Flore.	5500	Diane.	750
Cérès.	5000	Maréchal Joffre.	600
Hercule.	4500	Gaulois.	600
Junon.	3300	Victoria.	600
Pomone.	3300	Guyenne.	400
Labor.	3300	Nouveau Conseil.	350
Ars.	3300	Mayenne.	350
Nérée.	3000	Ville d'Arzeu.	300
Vénus.	3000	Esperanto.	300
Libertas.	3000	Pan.	300
Bellone.	2200	Jeanne Antoinette.	250

Services réguliers Angleterre, Hollande, Belgique et France

SUR L'ORIENT ET VICE-VERSA

Départs bi-mensuels de Galataz et Constantinople sur

Marseille, Bordeaux, Nantes, Anvers, Hull

par cargo-boats de 1re classe

Pour frets et renseignements s'adresser à l'agence générale de la

LIGNE FRANÇAISE DU LEVANT

Société "Les Affréteurs Réunis"

Quais de Galata, Merkez-Rihim Han, 2^e Etage. Téleph. Pétra 645

Pour marchandises et commandes s'adresser à Mario Bigioccia Hôtel Contineital.

Téleph. Pétra 224

UN LOT

de 1000 costumes environ à

excellent prix. S'adresser à

Victor Braha

Djelat bey, Han No 33, Stamboul